

Colette Soler

Comment Lacan parlait-il de la ségrégation * ?

Quantitativement, Lacan parle assez peu au total de la ségrégation, il ne la définit jamais à ma connaissance, la tenant sans doute pour évidente.

J'énumère d'abord les développements principaux :

- le plus connu, celui dont nous faisons le plus de cas, c'est Lacan anticipant les évolutions du siècle et annonçant la montée des procès de ségrégation, à la fin de la « Proposition sur le psychanalyste de l'École », en 1967 ;

- moins populaire chez les lacaniens, mais beaucoup plus développée par Lacan, c'est la ségrégation dans et par la psychanalyse ;

- enfin, presque ignoré, aperçu par moi à l'occasion de ce travail, un thème amusant, la « ségrégation urinaire ». Amusant mais pas secondaire et même, je crois, fondamental.

Je commence par là. Mon exposé va donc remonter à l'envers l'ordre de la présentation que je viens de faire – et ce n'est pas pour des raisons rhétoriques que je prends cet ordre.

La « ségrégation urinaire »

« L'instance de la lettre dans l'inconscient » la mentionne. Elle s'impose à la vue, je cite, « dans l'image de deux portes jumelles qui symbolisent avec l'urinoir offert à l'homme occidental pour satisfaire à ses besoins naturels hors de sa maison, l'impératif qu'il semble partager avec la grande majorité des communautés primitives et qui soumet sa vie publique aux lois de la ségrégation urinaire ¹ ».

En lisant ces lignes aujourd'hui, je réalise, moi qui me suis amusée à recenser au fil des ans tous les espaces réservés dans lesquels les femmes ont gagné un accès à force de luttes à visées égalitaires, qu'il y a un espace qu'elles n'ont pas revendiqué : celui des toilettes paritaires. Ce cloisonnement a résisté aux évolutions de la société vers l'égalité homme/femme.

Ce fait, Lacan l'a marqué en 1957, et il n'a quasiment pas bougé, au point que personne ne le remarque. Il est inhérent à la socialisation de nos

corps. L'époque a entériné le mariage pour tous, mais personne ne demande de cuvettes pour tous. Quelle est donc la portée de ce fait ? C'est ça la vraie question.

Si on suit « L'instance de la lettre », ce n'est pas tant du point de vue des mœurs qu'il intéresse Lacan que pour ce qu'il révèle du ressort foncier de tous les espaces réservés de la ségrégation, et ce ressort n'est rien d'autre que le signifiant.

Dans la suite de ce que je viens de citer, il ajoute : « Ceci n'est pas seulement pour sidérer par un coup bas le débat nominaliste, mais pour montrer *comment le signifiant entre en fait dans le signifié ; à savoir sous une forme qui, pour n'être pas immatérielle, pose la question de sa place dans la réalité* ². » C'est dire que ce à quoi on a affaire là, c'est à la lettre, non pas « dans l'inconscient », mais passée dans la réalité et qui la façonne.

En effet, avec les toilettes ségréguées, on voit que les deux termes opposés homme/femme, non contents d'avoir des signifiés distincts qui se prêtent à bien des discours, déterminent les espaces qui, dans la réalité, répercutent la structure différentielle des deux signifiants. Façon donc déjà de dire que le langage n'a pas seulement des effets de sens qui flue mais des effets bien réels, qu'il est en prise sur l'ordre social qui règle avec le consentement des sujets la gestion des corps, spécifiquement ici les modalités de satisfaction de leurs besoins, car, avec l'urinaire, il s'agit bien de l'impossible à éviter d'un besoin à satisfaire. Pas étonnant, Lacan le souligne, que l'homme occidental ne se distingue pas à cet égard des communautés primitives, et qu'en outre il voie dans sa propre thèse de l'efficacité du langage ce qu'il nomme un « coup bas » pour les thèses nominalistes, lesquelles postulent au fond que les mots et les noms du langage n'ont pas d'effet de réalité. Avec les toilettes séparées, on voit donc la structure du signifiant – structure clairement binaire quand il s'agit de la distinction hommes/femmes – sortir du seul champ du langage pour régler le déplacement des corps. Vous voyez sans doute que c'est une anticipation lointaine de la notion de discours comme liens sociaux, à propos desquels Lacan disait bien qu'ils supposent des relations symboliques inscrites hors du langage et qui font et fondent la réalité indépendamment de la parole, d'où l'expression de « discours sans parole ».

Notre époque a rendu possibles à peu près toutes les promiscuités homme/femme. Dans notre société, les hommes et les femmes peuvent voisiner, partager le même espace à peu près partout, habillés ou pas. Les considérations de couleur de l'apartheid elles-mêmes ont été éliminées, nous n'avons plus de toilettes pour Blancs, ce que nous avons tendance à

considérer comme un progrès de l'homme occidental, mais ce progrès dans la non-ségrégation a sa limite dans la « ségrégation urinaire » maintenue des hommes et des femmes. Lacan le disait dans les années cinquante et ça n'a pas bougé.

Si on se souvient maintenant du lien de l'urination au phallique qui est en libre exercice, si je puis dire, dès les cours d'école primaire des garçons, on voit que cette ségrégation, que l'on pourrait vouloir attribuer à quelque pudeur à l'égard de la chair, nous indique plutôt ce que la pudeur masque, à savoir une érotisation du besoin, un mode de jouissance donc. Voyez ce que Lacan dit dans « Radiophonie », où il évoque, je cite, « la joie phallique, de l'urination primitive, dont l'homme, dit la psychanalyse, répond au feu ³ ». L'isoloir en est peut-être le dernier refuge – mis à part quelques perversions au demeurant plutôt rares. Et il fallait bien s'attendre à ce que l'esprit du capitalisme, qui fait feu de tout bois, en fasse usage. C'est ainsi qu'on pouvait entendre à la radio le 4 octobre 2018 qu'un grand scandale de sucre trafiqué parce que saturé de mercure et de cuivre, au Kenya, avait été spécialement difficile à démonter car ses canaux passaient par des toilettes de femmes, où les enquêteurs ne pouvaient décemment pas entrer. Signe supplémentaire s'il en fallait un que les abus à l'égard des femmes n'ont pas encore transgressé l'ordre urinaire ségréatif – à quelques exceptions près.

Je termine sur ce point. Ce qui n'est pas amusant du tout dans cette thèse dont on peut s'amuser, c'est que si la ségrégation est solidaire de la structure du langage, si c'est le binarisme signifiant qui se répercute en espaces ségrégués, il n'y a aucune chance jamais de pouvoir faire disparaître les processus de ségrégation chez ces animaux sujets au langage que nous sommes. Et il est certain qu'ils ont toujours existé, je l'ai dit dans ma présentation, seules les formes changent en fonction de l'état des liens sociaux. J'ajoute que dans cette « ségrégation urinaire » qui résiste aux évolutions du temps, évidemment ce qui s'indique en sourdine, c'est l'idée de Lacan selon laquelle la ségrégation des femmes est inévitable, dès lors que par définition tout discours constitué implique une exclusion de l'Autre du sexe.

La ségrégation par la psychanalyse et dans la psychanalyse

Les textes sont nombreux à cet égard. « ...ou pire ⁴ » avec deux ou trois paragraphes très denses, « Radiophonie ⁵ », la « Proposition de 1967 ⁶ », sans oublier sa première version ⁷, et bien sûr la construction de la structure des quatre discours en 1970.

Le point est difficile car la thèse centrale, très explicite chez Lacan, tombe à l'évidence sous le coup d'un « n'en rien vouloir savoir » de la part des analystes, même ceux qui se veulent les plus lacaniens.

La thèse, c'est qu'une ségrégation est inhérente à la psychanalyse, et qu'en plus elle a rapport à une ségrégation antérieure d'une tout autre dimension, celle des juifs. « ... ou pire » l'introduit à partir de la création du dispositif analytique, inventé par Freud, et qui, selon Lacan, est l'os de l'invention freudienne plus que celle de l'inconscient lui-même. Cette création, dit-il, « ne pouvait se produire que d'une tradition de l'Écriture ⁸ ». Toute une série d'autres textes soulignent que la méthode freudienne de lecture du texte analysant, *via* son déchiffrement, est une pratique qui ne répercute, dans une culture d'après la science, rien de moins que la tradition talmudique, qui en est donc l'origine fondatrice. Façon de dire en clair que la psychanalyse ne pouvait être inventée que par un juif.

La première version de la « Proposition » fait un long commentaire sur le savoir en jeu dans l'expression « sujet supposé savoir » dont Lacan définit le transfert, et il dit que ce savoir est un texte, l'inconscient-langage est un texte. Il ajoute : « N'importe quel clerc d'autrefois, voire sophiste, colporteur de contes, ou *autre* talmudiste serait tout de suite ici au fait ⁹. » Je souligne *autre*, c'est dire qu'ils sont tous des talmudistes. Le psychanalyste freudien s'est ajouté à ces autres talmudistes d'avant la science. Sur ce point, pas de réticence des lacaniens, au contraire, nous nous piquons de lire ce que l'inconscient écrit, comme le talmudiste qui, selon « Radiophonie », par sa lecture de la lettre, sait tirer « un dire autre du texte ¹⁰ », ce que nous connaissons sous la plume de Freud comme « contenu latent », auquel on accède par le déchiffrement de la lettre. Terrain connu, n'est-ce pas ? Et on s'accorde sur la tradition de l'écriture. On en est même fiers.

Or « une ségrégation en résulte », dit Lacan. Il ne s'agit évidemment pas d'une ségrégation spatiale cette fois, mais d'une ségrégation qui dessine un territoire de discours réservé, une sorte de camp discursif pour quelques élus, si je puis dire, les élus du savoir lire. Ce sont les mêmes que Lacan nomme, dans « La lettre aux Italiens », « les rebuts de l'humanité », parce qu'ils aiment le savoir que l'humanité n'aime pas. C'est une ségrégation choisie, en tout cas idéalisée. Lacan ajoute : ségrégation « contre laquelle je ne suis pas, quoique j'y préfère une formation qui s'adresse à tout homme ¹¹ ». « Contre laquelle je ne suis pas », l'expression est subtile, elle ne dit pas non, mais elle ne dit pas oui, et on le comprend puisqu'il s'agit seulement de goût, de préférence. Lui, fait plutôt profession d'universalisme, je vais y revenir.

Mais je m'arrête d'abord à l'autre pan de la thèse, sur la « tradition de l'Écriture », que je n'ai pas citée complètement. Je l'ai tronquée pour des raisons didactiques, pour aller pas à pas, mais à « tradition de l'Écriture », écrite par Lacan avec une majuscule, et qu'il tenait pour responsable de l'invention même du dispositif, il ajoutait tradition « dont le joint est à sonder avec ce qu'elle énonce de la création ¹² ». Là, attention. Il ne s'agit plus de la création du dispositif analytique, mais de la création du monde, de l'univers. Et Lacan pose là la question de la solidarité entre la tradition de l'Écriture et la religion, le Dieu des juifs, solidarité dont il va falloir se demander jusqu'où elle se répercute aussi dans la psychanalyse elle-même.

Ce joint indique en tout cas que les élus de l'écriture, comme je me suis exprimée pour désigner ceux qui savent lire, les nouveaux talmudistes de la psychanalyse, sont les héritiers d'autres élus, ceux du Peuple élu. Cette « ségrégation particulière », selon l'expression de Lacan, venue du fond des âges, est à l'origine mythique de ce peuple. Elle est l'effet d'un choix venu de Dieu et consenti par son peuple, une ségrégation positive en quelque sorte, qui est, je cite Lacan, « constitutive de cette ethnie ».

Or la chute de ces remarques est la suivante : « C'est pourquoi, pourquoi spécialement la religion des Juifs doit être mise en question dans notre sein. Je m'en tiendrai à ces indications. » La première version de la « Proposition » ne va pas plus loin en effet que cette affirmation bien catégorique sur la nécessité analytique de mettre en question le Dieu des Juifs. La « Proposition » dans sa version finale est plus difficile, mais elle ne s'en tient pas là et donne plus de raisons.

Plusieurs pans de l'argumentation. Premier pan, je me réfère encore à la première proposition quasi sociologique, et qui emprunte à un fait d'histoire : cette ségrégation constitutive des juifs s'est répercutée dans un rapport spécifique aux ségrégations montantes dans le siècle. Lacan a largement développé l'idée que l'IPA (International Psychoanalytical Association), celle qui précède sa proposition, s'est montrée par répercussion de ce premier pan pré-adaptée à la montée des ségrégations du siècle, je cite, « en ne laissant pas un de ses membres reconnus aux camps d'extermination ». Pas seulement pré-adaptée, mais adaptée en outre par cette autre sorte de ségrégation, elle, choisie, qu'est « l'extraterritorialité scientifique que nous avons accentuée », dit Lacan. Ce maintien de la doctrine hors du champ de la science et de ses débats est un fait historique, et Lacan l'interprète comme « une assurance prise de trouver un accueil, une solidarité, contre la menace des camps ». Donc voyez la thèse : cohérence entre la ségrégation constitutive du peuple juif, l'invention de la psychanalyse par Freud et

l'extraterritorialité scientifique accentuée dans l'IPA qui maintient une ségrégation de la psychanalyse, celle-là même que Lacan n'a cessé de combattre, en voulant la mettre au rang des sciences. Quoi qu'il en soit du succès de cette ambition, et d'ailleurs de son évolution au long de l'enseignement, sa raison est claire : ce qu'il nomme à l'occasion la « ségrégation intellectuelle de la psychanalyse » est selon Lacan une menace pour la psychanalyse. Il le dit explicitement là, entendez par son « extraterritorialité » : « L'analyse se trouve ainsi protéger ses tenants – d'une réduction des devoirs impliqués dans le désir de l'analyste ¹³. »

Dans la version finale de la « Proposition », il insiste. Il évoque ce qu'a voulu Freud avec l'IPA, à savoir la « flottabilité universelle » de sa découverte par la ségrégation, pour conclure que, quoi qu'il en soit de ce que Freud a voulu, je cite, « ce recours ne rend pas plus aisé au désir du psychanalyste de se situer dans cette conjoncture ¹⁴ ». Le recours en question est celui de la solidarité des ségrégués de l'extraterritorialité. La thèse ne fait pas de doute, cette cascade de ségrégations en chaîne, qui va de celle du Peuple élu jusqu'aux camps de l'extraterritorialité, en passant par celle des élus du *gay savoir*, porte contre la psychanalyse. Implicite dans cette mise en question de la religion des juifs, évidemment, c'est la fonction du Père qui est en question, celle du Dieu-le Père des Juifs qui n'est pas n'importe lequel, pas un père, mais Le Père du commandement, *via* Moïse. Comment avec ça un séminaire annoncé sous le titre *Les noms du père* aurait-il pu être accueilli ?

Quiconque parlerait aujourd'hui à haute voix dans ces termes, oserait évoquer les juifs et la ségrégation constitutive de leur ethnie, serait immédiatement taxé d'antisémitisme, pas de doute. Heureusement, Lacan n'est pas en reste avec le christianisme et son mot d'ordre d'amour fraternel entre les humains, car la fraternité, même la chrétienne, c'est la ségrégation. Divers textes de Lacan le soulignent. Le thème est d'ailleurs freudien, et il mentionnait, on ne peut l'ignorer, que les frères en amour du Christ préexistent à une ségrégation, et de fait ils ont été les premiers et les plus virulents en matière d'antisémitisme. Cf. l'histoire de la conversion de l'empereur Constantin.

Quel usage pouvons-nous faire de ces indications au-delà de toute référence historique aux juifs ? Derrière cette critique il y a l'idée d'une psychanalyse comme « une formation qui s'adresse à tout homme », et donc pas seulement aux élus du savoir lire. Ce « tout homme » implique donc que la technique de lecture de l'écriture, qui dans son émergence fut comme dérivée de l'impératif de lecture de la Thora, n'y est pas finalement l'essentiel.

Tout homme, ce ne sont pas seulement les élus du savoir lire. « Radiophonie » insiste : « Il faut passer à l'envers de la psychanalyse qui est le discours de Freud, lui suspendu », et « sans recours au Nom-du-père »... C'était l'année où Lacan construisait ses quatre discours et notamment l'analytique. Le discours analytique écrit ce que j'appelle l'universel de la psychanalyse. Ses termes en effet, \$, S1, S2, tiennent au langage soit comme signifiants, soit comme effets de langage, et dès lors ils valent pour tout parlant. Quant à l'objet *a*, il peut fonctionner comme une cause, mais pas comme loi, fût-elle celle du Père, qu'il s'agisse de celui qui commande à son peuple, *via* Moïse, ou du Père idéal de l'Église et de l'armée chrétiennes.

Est-ce la fin de la ségrégation analytique ? Pas tout à fait, Lacan le souligne, car la formation qui s'adresse à *tout homme* n'inclut pas toute femme ¹⁵. Et nous voilà revenus au point de résistance de la ségrégation des femmes que j'ai introduit avec la « ségrégation urinaire ». Tous les discours, les quatre, sont ségrégatifs, dès lors que chacun fabrique une race, « racisme des discours » en action. La ségrégation, c'est ce qu'ils ont en commun, quoiqu'ils ne président pas tous à la même, sauf que tous incluent la ségrégation des femmes, car il n'y a « de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots », dès lors que la part *pastoute* ne passe pas aux mots. Tous les discours se fabriquent de S1, S2, \$, *a*, et aucun en tant que discours n'inclut l'Autre. Sans doute ne serait-il pas inutile de préciser dans quel espace cette ségrégation se réalise. J'y reviendrai.

Resterait maintenant la question de ce que deviennent les ségrégations quand les discours se défont et que ne reste, dans le capitalisme, que le tas des uns prolétaires. J'en viens donc à mon troisième point.

La montée des camps

Ce n'est pas la même ségrégation que celle des discours, c'est une ségrégation directe des corps, qui les répartit dans des espaces géographiques spécifiques. Elle est solidaire des corps prolétaires, qu'ils soient déportés ou pas.

Lacan y voit un effet de l'apparition de la science. Plus précisément, « cet avènement », c'est son terme, du phénomène fondamental dont le camp de concentration a montré l'éruption, est « corrélatif de l'universalisation du sujet procédant de la science ». Cet avènement « réel trop réel » que « nous avons vu émerger pour notre horreur », dit Lacan – allusion ici au nazisme mais pas seulement, aussi bien au goulag –, « représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la

science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit ». La thèse est précise, l'universalisation est solidaire des camps. L'universalisation, on sait qu'elle a été accueillie dans la civilisation comme une valeur, supposée s'opposer à l'exploitation ancestrale des hommes, et qu'elle va de pair avec la reconnaissance des droits individuels. Lacan diagnostique là un autre principe de ségrégation qui n'a pas grand-chose à voir avec le Dieu des juifs et qui, en outre, généralise la ségrégation.

L'universalisation est le corrélat de l'indifférence à la subjectivité toujours singulière que les liens sociaux traditionnels laissaient à sa place. Traditionnel veut dire réglé par le discours du maître, c'est-à-dire réglé par une relation signifiante, certes hiérarchique, disparitaire, ségrégative, mais établie, comme dit Lacan, et le discours établi n'est pas du blabla, mais une relation signifiante passée dans le réel, la preuve par la « ségrégation urinaire ». Le capitalisme qui réalise le sujet de la science tend à défaire ces couples discursifs au profit des uns tout seuls, d'où l'idée que l'homme du capitalisme est un prolétaire, c'est-à-dire qui « n'a rien pour faire lien social », rien, faute d'une chaîne signifiante justement. La ségrégation qu'il promeut est une ségrégation spécifique qui consiste à parquer les corps. C'est dire que l'homme du capitalisme n'est peut-être pas comme le croyait Freud un animal de horde, car la horde a structure de lien social, tandis que le camp, c'est un agrégat. Le prolétaire est condamné au camp, cette gestion des espaces de la planète qui est tout ce qui lui reste pour contenir les diversités insupportables par les murs, les frontières, et, automatiquement avec elles, les polices des frontières et des espaces réservés. Il y a une logique à cela. Quand une chaîne signifiante, nous disons le symbolique, ordonne la réalité des corps, elle préside à une ségrégation qui répercute la différence des signifiants, en fait une double ségrégation interne au discours entre ce qui commande et ce qui est commandé, S1, S2, et une ségrégation de ce qui est hors de ce discours. Le corps y est concerné puisque chaque discours préside à une *corpo-rection* homogénéisante, à savoir une socialisation du corps des besoins comme de l'érotisme, tout discours étant donc un bio-discours. Mais quand les chaînes se défont, restent les camps des uns prolétaires, comme succédané de l'ordre discursif.

Quand nous évoquons les camps, nous pensons aux plus spectaculaires du passé et à ceux du présent avec les émigrés de la faim ou de la terreur politique, mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Les camps ne sont pas seulement pour les corps déportés, ils sont aussi pour les sédentaires, tous ces sujets d'aujourd'hui cloîtrés dans des espaces cloisonnés, que toute diversité panique. Il semble bien que toute la vie sociale s'organise de plus en plus en cellules séparées – on aura l'année pour en parler –,

ségrégation des quartiers, des écoles, des âges même, et ségrégation de plus en plus souvent choisie. Cet effet s'entretient d'ailleurs de lui-même, car de ce fait les *corpo-rections* sont de moins en moins homogénéisées.

Ce thème du réel des ségrégations est pour nous le plus actuel et le plus à fleur de phénomène, mais c'est aussi celui qui nous confronte à notre impuissance maximale qu'aucun effort de pensée ne peut réduire. Les idéaux démocratiques, les proclamations d'acceptation des diversités, les indignations aussi ne manquent pas, mais elles sont parfaitement impuissantes contre des phénomènes qui sont des avènements de réel, elles ne servent à rien qu'à la bonne conscience. On le voit, sur ce terrain, la mauvaise foi est grande, et ceux que Hegel appelait « les belles âmes » se donnent libre champ. Il faut poser ici la même question à cette ségrégation sans le Père, sans Moïse, sans Akhenaton, que celle que Lacan, lui, posait au milieu du siècle dernier : comment le désir du psychanalyste peut-il se situer dans cette conjoncture ? Problème de notre politique.

Il faudrait se questionner sur ce qui distingue le un par un propre au capitalisme du un par un dont la psychanalyse s'occupe, car dans les deux cas c'est le régime de l'un par un. On ne peut pas dire qu'ils se distinguent parce que, dans un cas, il s'agirait de jouissance et pas dans l'autre, c'est faux. On entend beaucoup dire que le capitalisme est la civilisation de la jouissance : c'est inexact. D'ailleurs Lacan, lui, dit civilisation du manque-à-jouir ; mais surtout il s'agit de jouissance dans les deux cas, jouissance que l'on vise à homogénéiser dans le capitalisme, à mettre au pair par les plus-de-jouir produits, tandis que la psychanalyse à l'inverse traite les différences de singularité (« différence absolue » dit-on) et fait valoir les traits distinctifs des jouissances propres à chacun.

Mais pour marquer l'essentiel, je crois qu'il faut revenir à Freud, au lien de l'inconscient au sexe. Il faut comprendre qu'avec la notion de plus-de-jouir, rien de l'humain n'est hors du champ de la jouissance, qui est celui-là même de la réalité. La psychanalyse n'y procède à aucune *corpo-rection* des jouissances, mais, dans ce champ de la jouissance, il en est une qui se distingue : celle de l'acte sexuel. C'est ainsi que, dès 1958, Lacan peut noter que, dans l'espace social, ce qu'il nomme « le champ clos du désir sexuel » se distingue. Ce point me paraît essentiel pour savoir ce que nous disons quand nous parlons des femmes. Il est sûr que dans le champ social où règnent les plus-de-jouir fétichisés de la civilisation, comme disait Marx, et où les femmes mènent depuis longtemps leur lutte légitime pour l'égalité des droits sociaux les plus divers, professionnels, politiques, artistiques, on ne voit pas pourquoi on les dirait ségréguées irrémédiablement. Mais ce n'est

pas de ce champ que la psychanalyse s'occupe prioritairement, elle qui, depuis Freud, met en valeur l'impasse constitutive de cette jouissance spécifique qu'est la jouissance dite sexuelle, avec son impossible *corpo-rection* et les symptômes singuliers que l'inconscient des parlants y foment. C'est dans ce champ clos que la femme est Autre, ce qui ne dit rien encore des effets de répercussion de cette exclusion sur les liens sociaux de notre réalité ¹⁶.

















Pourtant, la psychanalyse n'est pas un relativisme, son message essentiel, si je puis dire, n'est pas : à chacun sa vérité de jouissance. Il y a un universel de la psychanalyse, car les « épars désassortis », ces singularités de jouissance, ne sont pas sans tomber tous sous le coup des effets de langage, avec leur logique et leur topologie, effets propres à tous les parlants et de tous les temps si l'hypothèse de Lacan se soutient, et à distinguer des effets de discours, eux irrémédiablement historiques.

Je conclus. Dans l'hypothèse de Lacan du langage opérateur, du langage qui est, je cite *Encore*, « hors des corps qui en sont agités ¹⁷ », malgré la généralisation des camps pour régler le voisinage des jouissances de corps du capitalisme, il n'y a pas de camp pour les effets de langage qui, eux, sont partout, *trans-camps* en quelque sorte. Je dis dans l'hypothèse de Lacan, mais pour les analystes d'aujourd'hui la question se pose, me semble-t-il, du poids qu'ils donnent à cette hypothèse. Quand on les voit former des comités d'« experts » qui n'ont rien d'autre à invoquer contre les pouvoirs ségrégateurs, contre l'eugénisme de la chasse à l'anomalie et contre la tyrannie de la performance qu'un vague humanisme, tellement loin du réel dont il s'agit, on peut s'interroger et s'inquiéter. C'est le problème de notre politique. Y a-t-il pour la psychanalyse une voie dans la civilisation de la science autre que l'intégration dissolvante ou l'autoségrégation des sectes de l'extraterritorialité ? S'il y en a une, elle ne peut passer par ce que Lacan a si bien nommé le « narcissisme de la cause perdue ». La psychanalyse ne peut avoir de chance que par la mise en acte d'une éthique du réel. C'est, je crois, l'exemple que Lacan a su donner ¹⁸.

* ↑ Ouverture du séminaire Champ lacanien « Les ségrégations », à Paris, le 18 octobre 2018.

1. ↑ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 500.

2. ↑ *Ibid.*, souligné par l'auteur.

3.  J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, 1970, p. 67, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 415.
4.  J. Lacan, « ...ou pire, Compte rendu du séminaire 1971-1972 », *Scilicet*, n° 5, Paris, Seuil, 1975, p. 6-7, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 548-549.
5.  J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, *op. cit.*, p. 80-81, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 428-429.
6.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968, p. 14-30, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 243-259.
7.  J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" » [Annexes], dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 575-591.
8.  J. Lacan, « ...ou pire, Compte rendu du séminaire 1971-1972 », *Scilicet*, n° 5, *op. cit.*, p. 6, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 548.
9.  J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », art. cit., p. 581.
10.  J. Lacan, « Radiophonie », dans *Scilicet*, n° 2-3, *op. cit.*, p. 81, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 428.
11.  J. Lacan, « ...ou pire, Compte rendu du séminaire 1971-1972 », *Scilicet*, n° 5, *op. cit.*, p. 6, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 548.
12.  *Ibid.*
13.  J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », art. cit., p. 588.
14.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet*, n° 1, *op. cit.*, p. 29, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 258.
15.  J. Lacan, « ...ou pire, Compte rendu du séminaire 1971-1972 », *Scilicet*, n° 5, *op. cit.*, p. 7, et dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 548.
16.  Paragraphe complété après la discussion.
17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 15.
18.  Les trois dernières lignes ont été ajoutées après l'exposé.